

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de commandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade. Rows for Mercredi 2 juillet 1913, Thermomètre, 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LA VIE DE PARIS

IMPRESSIONS CALIFORNIENNES

Qu'est-ce qu'on pense de Paris les quarante-sept "boy scouts" qui vinrent de San Francisco, le visiter la semaine dernière?

Il m'avait paru intéressant de leur poser la question. J'ai donc fait remettre à ces jeunes voyageurs, avec l'autorisation de leur aimable chef le major Sidney Peixotto, quarante-sept feuillets de papier destinés à recevoir leurs confidences. A chacun d'eux je demandais de vouloir bien inscrire sur le feuillet qui lui était distribué: son nom, son âge et ses impressions; — à savoir: ce qu'il avait le plus aimé à Paris; ce qu'il y avait le plus admiré; et quelles choses l'avaient le plus surpris.

Partis pour Rome dimanche dernier, les quarante-sept nous faisons parvenir hier leurs réponses aux questions posées. Admirable discipline que celle de cette petite caravane! Il n'y en a pas un qui n'ait rempli sa feuille, et ne se soit appliqué à la bien remplir. Les quarante-sept notes sont, bien entendu, rédigées toutes en anglais (à la plume ou au crayon). Mais toutes sont très lisiblement écrites et pas une faute d'orthographe n'est à relever sur la copie des plus petits.

J'ai partagé cette correspondance si amusante en deux lots: celui des voyageurs qui avaient de onze à quinze ans, et celui des "grands", âgés de seize à vingt ans.

Les premiers composent, si je puis dire, la petite classe de la caravane. Ils étaient vingt-quatre (la moitié de l'effectif), ainsi répartis: Agés de quinze ans... 5 Agés de quatorze ans... 9 Agés de treize ans... 8 Agé de douze ans... 1 Agé de onze ans... 1

Ce sont leurs notes que j'ai lues d'abord. Elles sont tout à fait curieuses. Ce que les Californiens de la petite classe ont le plus admiré, comme les "grands", sans doute, dont nous feuilleterons les notes un autre jour — c'est les monuments, les églises, les musées, les jardins publics, les fontaines, la Tour Eiffel "haute de 970 pieds".

Mais quelques-uns précèdent. Il y a eu, dans ce qu'ils ont admiré, des choses qu'ils préféraient. Par exemple, Mac Donald (treize ans,

a. de Notre-Dame, admiré principalement les gargouilles; un autre préféré le Trésor. Et ce qui a le plus frappé le gosse de la troupe (Elmer Baumann, onze ans, qui chante si drôlement, accompagné par l'orchestre, la chanson du "rag time", c'est aux Invalides, "The beautiful crucifix behind Napoleon's monument."

Ce qu'ils ont encore admiré à Paris, c'est l'ordre qui règne dans la rue, et que les agents y maintiennent avec politesse; c'est le confortable aménagement des autobus; c'est le nombre extraordinaire des voitures qui circulent; c'est la propreté de la voie publique, la courtoisie des gens qui s'efforcent si gentiment de comprendre ce qu'on leur dit et de faire comprendre ce qu'ils disent.

C'est aussi les arbres dans les rues, et l'uniformité d'aspect des maisons, qui ont toutes à peu près la même hauteur, "ce qui rend la ville bien plus belle". Plusieurs sont émerveillés qu'on les regarde avec sympathie; que la foule paraisse s'intéresser à ce qu'ils font.

Une des plus curieuses remarques qui aient été faites (parce qu'elle est d'un enfant de douze ans, figure sur le petit papier d'Edwin Blum. En se promenant dans les salles du Louvre, le jeune voyageur a surtout admiré que tant de richesses venues de toutes les parties du monde puissent être accumulées en un seul palais!

Et savez-vous ce qui a le plus amusé les douze ans d'Edwin? C'est les trois coups frappés au théâtre avant le lever du rideau. Les "boy scouts" avaient été conduits au théâtre Sarah-Bernhardt. On jouait le Bossu. Et Edwin raconte: "Soudain nous entendimes un bruit... comme si quelqu'un de très en colère tapait le plancher avec sa canne, "as if somebody was very angry and beating the floor with his walking"... Au commencement de chaque acte, le bruit recommençait. On m'apprit alors que c'est la façon dont on avertit en France les spectateurs que le rideau va se lever." Edwin a pas seul à s'amuser des "trois coups". Une dizaine de boys de la petite classe signalent cet usage comme un de ceux qui les ont le plus amusés.

Ce qui les amusa encore? Les pantalons rouges des soldats; les cafés en plein air, si agréables avec leurs terrasses "où l'on peut voir, en buvant, ce qui se passe dans la rue"; les théâtres; l'animation qu'on voit régner sur la Seine et sur les pontons qui la bordent; l'ascension de la tour Eiffel; les restaurants où l'on vient prendre un repas sans savoir le français! Louis O'Brien (13 ans, nous raconte son aventure. "Je posai le doigt sur un mot de la carte, que je ne comprenais pas. On m'apporta ce que j'avais demandé. Je n'ai pas eu ce que je mangeais; mais c'était bon... "I didn't know what it was, but it tasted good."

Mais ce qui est pour nous plus inattendu que tout, c'est leurs surprises. Il y a trois choses qui ont stupéfié les "boys" du major Peixotto; trois choses dont ils parlent tous, et qu'on sent bien qu'ils furent leurs grands étonnements: le métro (ils n'en avaient jamais vu); le théâtre sans orchestre (une pièce qui commence, comme le Bossu, sans musique, ils n'avaient jamais vu cela non plus); et enfin les pains longs, "the long loaves of French bread" — Ah! les pains longs! Il n'y en a pas un qui n'en parle! Ils n'avaient vu, en Californie, des pains tout petits, longuement de trente ou quarante

centimètres. Nos interminables "filotes", alignées aux deux extrémités des boulangeries, ou transportées le matin dans de petites voitures par des femmes, les ont ahuris!

Autres sujets de surprises: Les marchandes des quatre-saisons et leurs petites voitures; le bon marché du voyage en bateau (deux sous!) du Point-du-Jour à Berrey; les femmes qui fument dans les rues (?); les longues barbes portées par un si grand nombre d'hommes jeunes, voire d'étudiants; le costume des lycéens et celui des gardiens de la paix, le grand nombre des uniformes, les bas prix des cabas, les pantalons courts des petits garçons, l'habitude qu'ont les hommes de porter, en s'abandonnant, la main au chapeau, et parfois de s'embrasser...

Quelques-uns ont admiré que tant de gens à Paris parlassent anglais. D'autres s'écrient: "Comme il y a peu de gens qui parlent anglais, à Paris!" Là-dessus, nos petits Californiens auront à se mettre d'accord.

Enfin, le jeune Bell, quatorze ans, a déclaré: "What surprised me mostly was the style of the ladies." Charles Weil, même âge: "I liked the fine fashion of the young ladies." Ce sont, dans la "petite classe", les deux seuls "boys" qui paraissent avoir regardé les femmes. L'un s'avoue surpris de leur genre; l'autre aime la façon dont s'habillent les jeunes filles. Nous verrons demain ce que pensent à ce sujet les "grands". Il nous reste vingt-trois confessions à lire.

EMILE BERRI.

L'ARAIGNEE ICHTHYOPHAGE.

Une araignée ichthyophage, cela peut surprendre. Les araignées ne fréquentent pas le même milieu que les poissons. Pourtant le fait serait exact d'être un correspondant de "Nature".

Il aurait été décrit, il y a deux ans, dans une conférence à la "Scientific Society" du Natal, par un pasteur anglais, M. N. Abraham. Les poissons dont il s'agit sont de l'espèce "Thalassius Spencerii". M. Abraham a raconté qu'en 1906 il habitait Greytown. Un jour qu'il cherchait de petits poissons et insectes pour un aquarium, dans un ruisseau, il aperçut au bord une belle araignée dont il s'empara aussi. Il mit le tout, poissons et araignée, dans le même aquarium et remarqua bientôt l'attitude étrange de celle-ci. Ayant deux pattes fixées sur une pierre, elle posa les six autres sur l'eau, bien étendues, comme pour couvrir un champ aussi grand que possible. M. Abraham nota la position, et s'en fut à ses affaires.

Peu après, on vint lui dire que l'araignée tenait et dévorait un poisson, à peu près quatre fois plus gros qu'elle. En fait, de la petite victime il ne resta bientôt que l'arête.

M. Abraham voulut voir comment l'araignée s'y prenait pour capturer le poisson, et sa curiosité fut satisfaite le soir même. Se tenant comme il a été dit, l'araignée, au moment où un poisson passait sous ses pattes, plongeait sous l'eau, et entourait le poisson, qu'elle poignardait aussitôt, après quoi elle revenait sur la terre ferme, et faisait son repas. Cette même araignée d'après d'autres observateurs, capture aussi les têtards, et même de petites grenouilles.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en débarrasser totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servi de Cardui. Mlle. Lillian Gibson, de Christman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

LE DENOUEMENT D'UNE ESCAPEE.

Mlle Jessie Odum, âgée de 17 ans, est repartie de la Nouvelle-Orléans à destination de Denham Springs sa demeure. Cette jeune fille s'était enfuie de chez elle pour épouser un nommé Julius Kaiser, âgé de 30 ans.

Quelque temps après leur arrivée à la Nouvelle-Orléans les deux amoureux furent arrêtés Kaiser, sur la plainte du surintendant Agnew, fut arrêté sous l'inculpation d'avoir séduit une jeune fille mineure. Il a été acquitté mardi matin pour le juge Goff, quand il a été prouvé que la jeune fille l'avait suivi volontairement.

Pendant tous ces débats l'oncle et le frère de la jeune fille ont eu le temps d'arriver à la Nouvelle-Orléans, et de dissuader la jeune fille de son attachement pour Kaiser. Celui-ci aussitôt libre a bien essayé de regagner le cœur de sa belle, mais pour une fois la raison a été plus forte que l'amour, car Mlle Jessie lui a répondu qu'il n'y avait rien de plus à faire.

LA TEMPERATURE.

On annonce que la vague de chaleur qui, depuis quelques jours se fait si fortement sentir à l'est des Montagnes Rocheuses va diminuer d'intensité. La vague de chaleur est maintenant plus forte dans les Etats de l'Est que dans les Etats du centre.

Le chef du bureau météorologique de Washington a dit que toutes les souffrances endurées par les populations des états les plus éprouvés sont dues à l'humidité. Mardi il y a eu à Pittsburg 6 degrés causés par la chaleur, à Louisville, on signale 22 degrés, à New York 2 morts et plus de 60 cas d'insolation.

L'homme envieux et jaloux de son frère est criminel.

NOUVELLES MARITIMES.

Le vapeur "Berwind" est arrivé hier de San Juan avec un chargement de 27,026 sacs de sucre et quelques passagers.

Le vapeur "Marowijne" est arrivé hier soir de Puerto Cortez, Belize et autres ports avec un chargement de 24,500 régimes de bananes.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

LE JUGEMENT DE A. O. PESSON

Le jugement de A. O. Pesson, accusé de faux et usage de faux, aura lieu dans la courant de juillet.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Successions de John Larsing, de John F. Stier, de Charles J. Southall et de Mme Marie Bernichon.

Emancipation de Harold P. Nathan. James Vaughan vs. Edwin T. O'Hara, dommages, \$500.

MAL A LA PEAU SE MIT A DEMANGER

Et à Saïgnar. Commença par Cloche Saïgnar. Parfois ne Dormait pas de la Nuit. Guéri par Savon et Onguent Cuticura.

616 Rue W. Grace, Richmond, Va. — "J'ai eu à la jambe de trois à cinq ans, une plaie qui suppura. Le mal commença par une tache sanguine, qui éclata et d'où il coula du sang, cette plaie fut alors entourée d'un cercle rouge. Je passai parfois des nuits entières sans dormir. Je dépensai quatre-vingts dollars pour la plaie et elle ne guérit pas. Je fis usage d'un tonique appelé... qui ne me fit aucun bien. J'empirai et me fis tomber à quatre-vingt-neuf livres. C'est dura quatre ans. J'essayai les meilleurs traitements et on me dit que je ne pourrais pas guérir."

"Une de mes amies m'écrivait à essayer le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura (50c) se vendent partout. On se sent mieux après l'usage du savon et de l'Onguent Cuticura pendant une semaine je pouvais bien dormir. Au bout d'un mois la plaie avait disparu, il n'y avait plus de démangeaison, et je n'ai jamais eu aucun mal depuis. C'est se passer il y a cinq ans. "A la suite d'une fièvre très malade, je me débattais. Un shampooing de mousse de savon Cuticura et une friction d'Onguent Cuticura sur le crâne me firent rendre et ils sont maintenant longs et brillants" (signé) Mme John Thomas, 12 mars 1912.

Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura (50c) se vendent partout. On se sent mieux après l'usage du savon et de l'Onguent Cuticura pendant une semaine je pouvais bien dormir. Au bout d'un mois la plaie avait disparu, il n'y avait plus de démangeaison, et je n'ai jamais eu aucun mal depuis. C'est se passer il y a cinq ans. "A la suite d'une fièvre très malade, je me débattais. Un shampooing de mousse de savon Cuticura et une friction d'Onguent Cuticura sur le crâne me firent rendre et ils sont maintenant longs et brillants" (signé) Mme John Thomas, 12 mars 1912.

Remède Souverain et Inoffensif

Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos

PASTILLES LAXATIVES "ESCA"

Ces Pastilles laxatives constituent aussi un spécifique contre l'obésité surtout, bouillies, ni coquées, même par doses très fortes, sont d'un goût délicieux, elles se dissolvent rapidement sur la langue et sont prises facilement par les enfants les plus difficiles.

Nous vous sommes fait un devoir de trouver une combinaison pour ces pastilles avec du cacao, sucre et de la Vanille, les rendant absolument exquises. Nous vous recommandons ces pastilles "ESCA" comme laxatif et purgatif de premier ordre, c'est une telle régularité pour le bien-être du corps humain.

ESCA CHEMICAL CO., 15 rue Front, New York.

Treillis en Fil de Fer pour Poulaillers

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, durera pendant des années

Table with 2 columns: Maille de deux pouces, fil de fer No. 19 la yard. Rows for 48 pouces de haut, 60 pouces de haut, 72 pouces de haut. Maille d'un pouce, No. 18. Rows for 24 pouces de haut, 36 pouces de haut, 48 pouces de haut, 60 pouces de haut, 72 pouces de haut.

MILLION ARTICLE KLINE

RUE CHARTRES 1810m-1m1m près de Canal

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRAUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

FRENCH DRY CLEANING.

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3897 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte. New York Drying and Cleaning Co 399 Rue St-Charles

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'immigration. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les déshérences la mort de la lumière. Leur maintien admet est inévitable par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main sur le cou d'une autre contre ceux dont une vigilance stricte est la seule sauvegarde. Tous engagements ceux qui s'opposent trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition. Essayez Notre Bière Bohémienne JACKSON BREWING CO., rue Decatur et Jefferson Lawrence Falcher, Président, Adolph Demmer, Vice-Prés. Joe Ourling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant. Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver;

629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs, Prospectus et informations données gratuitement par l'entremise de Kurverein. Woerishofen, Bavière.

FEBLLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 22 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

Quelques secondes s'écoulaient, dix, vingt peut-être. Daubrecq ne bougeait plus. Daubrecq ne parlait plus. Elle s'étonna de ce grand silence et de cet apaisement subit. Au dernier instant, le monstre avait-il quelque remords? Elle leva les paupières. Le spectacle qui s'offrit à elle la frappa de stupeur. Au lieu de la face grimaçante qu'elle s'attendait à voir, elle aperçut un visage immobile, méconnaissable, lordu par une expression d'épouvanté

extrême, et dont les yeux, invisibles sous le double obstacle des lunettes, semblaient regarder plus haut que le fauteuil où elle était prostrée.

Clarisse se détourna. Deux regards de revolver, braqués sur Daubrecq, émergeaient à droite, un peu au-dessus du fauteuil. Elle ne vit que cela, ces deux revolvers énormes et redoutables, que seraient deux poings crispés. Elle ne vit que cela et aussi la figure de Daubrecq, que la peur décolorait peu à peu, jusqu'à la rendre livide.

Elle, presque en même temps derrière lui, quelqu'un se glissa, qui surgit brutalement, lui jeta l'un de ses bras autour du cou, le renversa avec une violence inébranlable et lui appliqua sur le visage un masque d'ouate et d'étoffe. Une odeur soudaine de chloroforme se répandit.

Clarisse avait reconnu M. Nicole. — A moi, Groggnard, cria-t-il. A moi Le Ballu! Lâchez vos revolvers, je tiens! Ce n'est plus qu'une loque... Attachez-le! Daubrecq, en effet, se repliait sur lui-même et tombait à genoux, comme un paillin désarticulé. Sous l'action du chloroforme, la brute formidable s'effondrait, inoffensive et ridicule. Groggnard et Le Ballu le roulaient dans une des couvertures du lit, et le ficelèrent solidement. — Ça y est! Ça y est! clama

Lupin en se relevant d'un bond. Et par un retour de joie brusque, il se mit à danser une gigue désordonnée au milieu de la pièce, une gigue où il y avait du cancan et des contorsions de matelote, et des pirouettes de derviche tourneur, et des acrobaties de clown, et des zigzags d'ivrogne. Et il annonçait, comme des numéros de music-hall.

— La danse du prisonnier... Le chahut du captif... Fantaisie sur le cadavre d'un représentant du peuple!... La polka du chloroforme!... Le double boston des lunettes vaincues!... Oh! oh! oh! le fandango du maître chanteur... Et puis la danse de l'ours!... Et puis la tyrolienne! Laiton, laiton, la la!... Allons enfants de la patrie!... Zim-boum-boum, zim-boum-boum.

Toute sa nature de gavoche, tous ses instincts d'allégresse, étouffés depuis si longtemps par l'anxiété et par les défaites successives tout cela faisait irruption, éclatait en accès de rire, en sursaut de verve, en un besoin pittoresque d'exubérance et de tumulte enfantin.

Il esquissa un dernier embrasement en faisant la roue, et finalement se planta debout, les deux poings sur les hanches, et un pied sur le corps inerte de Daubrecq. — Tableau allégorique! annonça-t-il. L'archange de la Vertu écrasant l'hydre du Vice!

Et c'était d'autant plus comique que Lupin apparaissait sous les espèces de M. Nicole, avec son masque et ses vêtements de répertoire écriqué, compassé et commé-géné dans ses entournures.

Un triste sourire éclaira le visage de Mme Mergy, son premier sourire depuis des mois et des mois. Mais, tout de suite, reprise par la réalité, elle implora: — Je vous en supplie... pensons à Gilbert.

Il courut à elle, se saisit à deux bras, et dans un mouvement spontané, si ingénu qu'elle ne pouvait qu'en rire, il lui appliqua sur les joues deux baisers sonores.

— Tiens, la dame, voilà le baiser d'un honnête homme. Au lieu de Daubrecq, c'est moi qui l'embrasse... Un mot de plus et je recommence, et puis je te tutoie... Fâche-toi si tu veux... Ah! ce que je suis content. Il mit un genou à terre devant elle, et respectueusement: — Je vous demande pardon, madame, la crise est finie. Et, se relevant, de nouveau narquois, il continua, tandis que Clarisse se demandait où il voulait ça venir: — Madame désire la grâce de son fils, peut-être? Adjué! Madame, j'ai l'honneur de vous accorder la grâce de votre fils, la commutation de sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité et, comme dénouement, son évai-

sion prochaine. C'est convenu, hein, Groggnard? Convenu, Le Ballu? On s'embarque pour Nouméa avant le gosse, et on prépare tout! Ah! respectable Daubrecq, nous l'en devons une fière chandelle! Et c'est bien mal le récom-penser. Mais aussi avoue que tu en prenais par trop à ton aise. Comment! traiter ce bon monsieur Lupin de collègue, de pauvre hère, et cela pendant qu'il écoute à la porte! Le traitier d'illustre fantoche! Dis-donc, si me semble que l'illustre fantoche n'a pas mal manœuvré, et que tu n'en mènes pas très large, représentant du peuple... Non! mais quelle binette! Quoi? Qu'est-ce que tu demandes? Une pastille de Vichy? Non? Une dernière pipe, peut-être? Voilà! voilà!

Il prit une des pipes sur la cheminée, s'inclina vers le captif, écartera son masque, et entre ses dents introduisit le bout d'ambre. — Aspire, mon vieux, aspire. Vrai, ce que tu as une drôle de tête, avec ton tampon sur le nez et ton brûlé-gueule au bec. Allons, aspire, crebélu, mais fou-billais de la bourrer, ta pipe!

— Est-ce que tu préfères le tabac? Tu marlyland préféré? Ah! voilà!... Il saisit sur la cheminée un paquet jaune, non entamé, dont il déchira la bande. — Le tabac de monsieur! Attention! l'heure est solennelle. Bourrer la pipe de monsieur, fichtre, quel honneur! Qu'on

suivre bien mes gestes! Rien dans les mains, rien dans les poches... Il ouvrit le paquet, fit, à l'aide de son index et de son pouce, le prestidigitateur qui opère en présence d'un public ébahi, et qui, le sourire aux lèvres, les coudes arrondis, les manchets relevés, achève son tour de passe-passe, en retira, d'entre les brins de tabac, un objet brillant qu'il offrit aux spectateurs.

Clarisse poussa un cri. C'était le bouchon de cristal. Elle se précipita sur Lupin et le lui arracha. — C'est ça, c'est ça! I préférera-elle, toute fiévreuse. Celui-là n'a pas d'éraflure à la tige! Et puis, tenez, cette ligne qui se scinde par le milieu, à l'endroit où se terminent les facettes d'or... C'est ça, il se dévisse... Ah! mon Dieu, je n'ai plus de forces...

Elle tremblait tellement que Lupin lui reprit le bouchon et le dévissa, lui-même. L'intérieur de la tête était creux, et dans ce creux, il y avait un morceau de papier roulé en forme de boulette. — Le papier pature, dit-il tout bas, ému lui aussi, et les mains frémissantes. — Et y eut un grand silence. Tous les quatre ils sentirent leur cœur prêt à se rompre, et ils avaient peur de ce qui allait se passer.

— Je vous en prie... Je vous en prie... balbutia Clarisse. Lupin déplaça le papier. Des noms étaient inscrits les uns sous les autres.

Il y en avait vingt-sept, les vingt-sept noms de la fameuse liste: Langeroux, Dechaumont, Vorenglade, d'Albuxef, Laybach, Victorien Mergy, etc., etc. Et, en dessous, la signature du président du conseil d'administration du Canal français des Deux-Mers, la signature couleur du sang...

Lupin consulta sa montre. — Une heure moins le quart, dit-il. Nous avons vingt bonnes minutes... Mangeons. — Mais, fit Clarisse, qui s'affolait déjà, n'oubliez pas... Il déclara simplement: — Je meurs de faim. Il s'assit devant le guéridon, se coupa une large tranche de pâté et dit à ses complices: — Groggnard? Le Ballu? On se restaure?

— C'est pas de refus, patron. — Alors, faites vite, les enfants. Et, par là-dessus, un verre de champagne. C'est le chloroforme qui régale. A ta santé, Daubrecq! Champagne doux? Champagne sec? Extra-dry? — LA CROIX DE LORRAINE. D'un coup, pour ainsi dire sans transition, Lupin, lorsque le repas fut fini, recouvra toute sa maîtrise et toute son autorité. L'heure n'était plus aux plaisan-